

Mélanges de la Casa de Velázquez

Nouvelle série

46-2 | 2016 :

Modelos heroicos decimonónicos

Actualité de la recherche

Comptes rendus

Époques ancienne et médiévale

Mehdi GHOIRGATE, *L'Ordre almohade (1120-1269). Une nouvelle lecture anthropologique*

YANN DEJUGNAT

Référence(s) :

Mehdi GHOIRGATE, *L'Ordre almohade (1120-1269). Une nouvelle lecture anthropologique*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, coll. « Tempus médiévale », 2014, 509 p.

Texte intégral

- 1 Mehdi Ghouirgate, maître de conférences à l'université Bordeaux Montaigne, présente dans ce livre la forme aboutie de sa thèse doctorale soutenue à Toulouse en 2011 sous la direction de Philippe Sénac. L'auteur cherche principalement à explorer la notion de mise en ordre (*tartīb*), si prégnante dans les sources produites par ce régime, en l'élargissant à toutes les manifestations où le pouvoir se donnait forme et visibilité, depuis la genèse du mouvement dans les années 1120 jusqu'à la fin de la dynastie mu'minide (1269). En optant pour une lecture anthropologique, il identifie les procédés utilisés par les Almohades pour imposer l'ordre politique, en explorant en parallèle des corpus classiques (chroniques et dictionnaires biographiques), des sources négligées jusque-là, comme les recueils

hagiographiques ou les traités de cuisine. Étant donné la centralité de la figure du calife dans le système almohade, l'A. adopte une narration présentant les différents stades de la vie du souverain, de son intronisation à sa mort.

- 2 À l'encontre d'une historiographie volontiers rupturiste, l'auteur commence par inscrire la construction de l'ordre almohade dans le cadre et le prolongement du « précédent almoravide » (chapitre I). Malgré une violente opposition idéologique, les Almohades ont hérité de leurs prédécesseurs d'un appareil d'État et de pratiques politiques, qu'ils reprisent et perfectionnèrent, dans le sens d'un retrait du prince plus achevé et d'une hiérarchisation plus forte au sein de la classe dirigeante. Le symbole le plus éclatant de cette continuité fut la confirmation de Marrakech, « le pays de Dieu » en berbère, comme capitale impériale, à l'encontre des injonctions du fondateur du mouvement almohade, le Mahdī Ibn Tūmart.
- 3 Dans le chapitre II, « L'intronisation du calife », l'auteur souligne la fragilité structurelle de la construction impériale almohade. Issu d'un mouvement de réforme religieuse fondé par Ibn Tūmart et diffusé dans un milieu bédouin, celui des tribus berbères Maṣmūda, attaché à une conception collégiale du pouvoir, le califat almohade ne réussit jamais à y imposer pleinement le principe monarchique. 'Abd al-Mu'min, le premier calife, et ses descendants, les Mu'minides, durent composer avec les cheikhs almohades, les anciens compagnons d'Ibn Tūmart et leurs descendants, pour gouverner l'Empire. À chaque changement de règne, il fallut négocier avec eux pour désigner un membre de la dynastie à la tête du califat. L'A. montre que pour imposer leur projet dynastique, les Mu'minides adaptèrent le traditionnel cérémonial d'allégeance (*bay'a*) en incorporant, tout en les dévoyant, les anciennes pratiques tribales du pouvoir, comme la cooptation ou encore la consommation d'un plat emblématique (*asmās*). Cependant, le renouvellement relativement fréquent des gestes d'allégeance, à travers la pratique du baisemain, illustre la difficulté pour le cérémonial d'ordonner durablement la société. Dans la même logique, l'A. analyse avec beaucoup de finesse la manière dont les Almohades ont utilisé la cuisine à des fins politiques et sociales. Tout en s'inscrivant dans la prestigieuse tradition impériale abbasside, qui se traduit par la richesse et le cosmopolitisme des plats, la cuisine almohade se caractérise par la consommation d'un mets (*ḡarīd*) et d'une boisson (*anzīr*), originaires du monde berbère, et utilisés comme des marqueurs ethniques destinés à distinguer l'élite dirigeante des gouvernés. Une même volonté de distinction et de hiérarchisation se retrouve dans le choix des vêtements des forces armées (chapitre IV). Dans le cas de l'habillement du calife, on relève la dialectique du faste royal, nécessaire aux ambitions impériales du régime, et de l'austérité musulmane, exigée par la propagande religieuse mais aussi par la volonté de se rapprocher du paradigme du saint, dans le cadre de sociétés maghrébines de plus en plus imprégnées par le soufisme. L'instrumentalisation du substrat berbère culmine avec l'institutionnalisation, à côté de la langue arabe, de la langue berbère dans le discours officiel (chapitre V). Cette stratégie, inédite, s'explique par la volonté de diffuser le dogme almohade dans l'ensemble de la société et de doter les habitants du Maghreb, nouveau peuple élu, d'une langue référentielle.
- 4 Au chapitre VI, l'A. souligne que le projet califal almohade fut inséparable de la violence que le régime pouvait exercer et de l'appareil de violence qu'il était capable d'exhiber. Cependant, l'« éclat des supplices » réservés aux rebelles et l'empressement à pardonner à la masse des insoumis sont révélateurs de l'échec du régime à diffuser ses idées et à susciter l'adhésion. En fin de compte, l'ordre almohade reposait sur la capacité du souverain à l'emporter militairement sur ses adversaires, à la fois à l'extérieur, dans le jihad contre les chrétiens, et à

l'intérieur, contre les autres membres de la famille mu'minide. En effet, en l'absence de règle de succession simple, même quand la légitimité de la dynastie mu'minide fut reconnue, n'importe quel membre de cet immense groupe familial pouvait régner. Ces multiples défis expliquent que les Almohades ne soient jamais parvenus à sortir du paradigme du chef guerrier, qui n'était qu'un *primus inter pares*, pour se conformer davantage au modèle califal du souverain hiératique, le plus souvent inaccessible et invisible (chapitre VII). Certes, les Almohades firent édifier à Marrakech une ville-palais, Tāmūrākušt, dont la configuration reprenait celle de Madīnat al-Zahrā', emblème du califat de Cordoue, et dont la terminologie berbère (*asārāg*, *tigwmmi*) rappelait le monde agro-pastoral des origines du mouvement (chapitre VIII). Même dans les campagnes militaires, ils eurent pour objectif constant de circonscrire un espace propre, le camp califal (*afrāg*), destiné à étendre l'ordre almohade en dehors du palais. Cependant, si les Almohades surent prendre à leur service, à l'instar d'autres califats, différents groupes armés (esclaves-soldats noirs, mercenaires chrétiens, tribus arabes et turkmènes), jamais ils ne furent à même d'imposer un monopole de la violence à leurs propres clans. Aussi, pour consolider la légitimité mu'minide, les Almohades construisirent à Tinmal, promu berceau du mouvement, une nécropole dynastique et instituèrent un culte officiel sur la tombe d'Ibn Tūmart (chapitre IX). Cette visite pieuse (*ziyāra*), généralement entreprise avant les grandes expéditions, visait à revivifier la cause almohade (*tawhīd*), à ressouder les solidarités tribales et à réaffirmer la soumission de tous les sujets de l'Empire.

- 5 Cet ouvrage propose indubitablement une vision neuve et originale de l'histoire du califat almohade. À travers cette notion d'ordre, qui s'avère être un dispositif éminemment plastique, c'est tout le processus d'étatisation des sociétés du Maghreb occidental que l'A. s'est proposé d'explorer. Un des apports les plus remarquables de cette étude est d'avoir rendu toute sa place à la référence berbère et à son usage dans la construction almohade, aspect souvent marginalisé par les sources et les études. Jusqu'à présent, l'historiographie, très hispano-centrée, s'était attelée à montrer comment les Almohades avaient su s'insérer dans les traditions sédentaires des régions qu'ils dirigeaient, notamment en cherchant à capter l'héritage des Omeyyades. Cet ouvrage révèle, de manière très suggestive, que ces influences arabes n'ont pas effacé la trace berbère. Bien au contraire, celle-ci constituait une composante essentielle de l'identité du souverain et de l'élite, même après leur profonde sédentarisation.

Pour citer cet article

Référence électronique

Yann Dejugnat, « Mehdi GHOIRGATE, *L'Ordre almohade (1120-1269). Une nouvelle lecture anthropologique* », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 46-2 | 2016, mis en ligne le 15 novembre 2016, consulté le 04 janvier 2017. URL : <http://mcv.revues.org/7275>

Auteur

Yann Dejugnat
Université Bordeaux Montaigne

Articles du même auteur

Le Voyage d'Occident et d'Orient des lettrés d'al-Andalus. Genèse et affirmation d'une culture du voyage (ve-vii^e/xi^e-xiii^e siècle) [Texte intégral]

Thèse de doctorat soutenue le 10 décembre 2010 à l'Université Paris I-Panthéon Sorbonne (dirigée par Christophe Picard)

Paru dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 41-2 | 2011

La Méditerranée comme frontière dans le récit de voyage (*riḥla*) d'Ibn Ḡubayr

[Texte intégral]

Modalités et enjeux d'une perception

Paru dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 38-2 | 2008

Droits d'auteur

© Casa de Velázquez